

Douze commandements contre l'intégration des TIC

Nicolas Rebord, IFFP – Christophe Gremion, IFFP – Nadia Cody, UQAC – Pierre-François Coen, HEP FR – Sandra

Les technologies évoluent très vite et nos jeunes auront constamment besoin de nouvelles compétences pour s'intégrer à la société et au travail de demain. Ainsi, le monde de la formation, à tous les niveaux, tente de s'adapter à cette situation. Mais intégrer les TIC dans les écoles ne va pas toujours de soi et les injonctions paradoxales sont nombreuses, telles que celle-ci: «formez les élèves aux nouvelles technologies», mais «rappelez-vous que les smartphones sont interdits en classe». Dans ce texte, nous vous proposons chaque mois un nouveau commandement, une nouvelle occasion à manquer si l'on souhaite réellement permettre à nos jeunes d'apprendre à étudier et à travailler avec les outils actuels.

Si nous étions directeur d'un établissement, que nous voulions décourager les enseignants de jouer la variation pédagogique et souhaitions nous persuader qu'une seule doctrine pédagogique pouvait fonctionner pour tous les élèves, nous demanderions d'appliquer ces préceptes. Pourquoi parler d'une question fondamentalement pédagogique dans un article traitant spécifiquement d'intégration technologique à l'école? Eh bien, justement parce que nous parlons d'intégration des technologies à l'école. Dans ce cadre, parler d'intégration technologique ne peut se faire que si nous considérons les méthodes pédagogiques dans lesquelles elles s'inscrivent.

Dixième commandement

Tu demanderas aux enseignants de proposer des activités intellectuelles simples, répétitives, décontextualisées et vides de sens à leurs apprenants.

L'apprentissage, c'est d'abord une question de mémorisation et de restitution au son d'un martinet bien utilisé. Il serait tout à fait inapproprié de permettre aux élèves de s'achopper à une tâche complexe qui doit les engager sur la voie d'un déplacement, vers une véritable réflexion permettant la refonte de leur conception préliminaire – Quand Montaigne disait «mieux vaut une tête bien faite qu'une tête bien pleine», il pensait sans doute avec une mauvaise foi certaine qu'une tête bien faite était avant tout une tête bien pleine. Finalement, dans leur état d'imperfection, les enfants doivent d'abord apprendre les fondements avant de pouvoir passer à l'action – ils doivent d'abord, par l'effort, dans la douleur, seuls, remplir leur stock de connaissances avant de pouvoir les activer dans la résolution de tâches plus complexes.

Il faut reprendre les propos de Lebrun (2007) qui nous dit ceci: «Parler de l'efficacité d'un outil pédagogique nécessite de se référer aux méthodes dans lesquelles cet outil prendra place et plus loin encore aux objectifs éducatifs qui les sous-tendent» (p.19). L'intégration des technologies à l'école n'est pas une fin en soi; elle doit impérativement se lier à un programme et prendre place dans une intention et un but pédagogique fort.





Coulombe, UQAC – Patrick Giroux, UQAC

Il nous faut préciser également l'idée d'utiliser véritablement les potentialités qu'offrent les technologies. Si nous prenons l'exemple de l'intégration des tablettes en classe, utiliser ces tablettes uniquement pour proposer une version électronique d'un livre ou d'un support plutôt qu'une version papier, ne se révèle pas comme absolument révolutionnaire. Si par contre les enseignants profitent d'utiliser ou de construire des supports qui intègrent de la vidéo, de la réalité augmentée, du son, de l'interactivité, à ce moment-là nous profitons pleinement de ses potentialités. Il nous faut donc ne pas nous contenter de ce qui existe ou attendre passivement des supports qui de toute manière ne correspondront jamais totalement à nos attentes, mais véritablement s'activer à la construction de supports. Et pourquoi ne pas activer directement les élèves dans la construction de supports? Cela permettrait a) de leur faire acquérir des compétences techniques importantes aujourd'hui et demain, b) de les mettre en activité, c) de les faire travailler ensemble et/ou en autonomie. Cette idée d'activité n'est présentée ici que pour réaffirmer l'importance de faire produire les élèves et de les faire véritablement travailler – faire travailler pour ne pas simplement les positionner en utilisateurs passifs. Lebrun (2007) insiste une fois de plus pour «mettre en place des incitants à engagement fort des étudiants au niveau d'activités d'analyse, de synthèse, d'évaluation intégrées dans le cours et dans les exigences» (p. 175). Nous proposons donc d'orienter l'exploitation des technologies vers des pédagogies actives – dans ce sens, les pédagogies de types coopératives (Connac, 2015), différenciées (Meirieu, 2016), interdisciplinaires (Morin, 2015), de/pour/en/par le projet (Huber, 1999). Il faut également s'intéresser aux modèles de type classe inversée (Bergmann, Sams, Nizet, Bernard, & Co, 2016) ou aux dispositifs de type *Blended Learning* (Rebord, 2014) entre autres – globalement, pour pousser l'intégration des technologies vers ces types de dispositifs qui posent l'élève comme producteur et non plus simplement comme réceptacle de contenu plus ou moins digeste.

Mais pour créer de nouveaux supports intégrant les TIC et pour changer ses pratiques pédagogiques, n'est-il pas préférable de travailler à plusieurs, en coopérant et en s'entraidant? C'est ce que nous aborderons avec le onzième commandement, à découvrir dans le prochain numéro de l'Educateur. •

Texte complet avec sources bibliographiques à consulter sur www.auptic.education/12com/